



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 2008 - 14 septembre 1995 - 5 F

D 2008 **PÉROU** : LA RUÉE VERS L'OR ET SES SÉQUELLES

Depuis quelques années on assiste à une prolifération des chercheurs d'or individuels, à côté d'entreprises minières spécialisées en plein développement. Le Pérou est en effet le quatrième producteur d'or d'Amérique latine. Une des nuisances les plus dangereuses est l'utilisation par les orpailleurs du mercure pour le lessivage des terres et sables aurifères. Il en résulte une pollution très dangereuse des rivières. En témoigne le rapport ci-dessous concernant le département amazonien de Madre de Dios. Texte élaboré fin décembre 1994 par le P. Xavier Arbex, de Puerto Maldonado.

Note DIAL

RAPPORT SUR LES CONSÉQUENCES SOCIALES ET ÉCOLOGIQUES DE L'EXPLOITATION AURIFÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE MADRE DE DIOS (AMAZONIE PÉRUVIENNE)

1 - Présentation générale

Le département de Madre de Dios, situé dans la partie sud-orientale du Pérou, à la frontière du Brésil et de la Bolivie, a été déclaré dernièrement "capitale de la biodiversité du Pérou" et voudrait que ce titre lui soit attribué au niveau mondial ! Il est vrai que nous nous trouvons face à un paradis écologique, grâce à sa parfaite conservation, à la diversité des altitudes, des climats, de l'hydrographie et, par là-même, de sa faune et de sa flore. C'est un territoire de 78.400 km², pour une population de 60.000 habitants.

Situation géographique

La zone aurifère du département de Madre de Dios est comprise entre les 69 et 71 degrés de longitude ouest et les 12 et 13 degrés de latitude sud. L'altitude moyenne est de 300 mètres. Elle touche les districts de Madre de Dios (Manu), Inambari et Tambopata, dans les trois bassins portant les mêmes noms. La superficie totale de la zone aurifère est de 17.300 km². Le climat est tropical humide avec une pluviométrie très importante en raison de la proximité du massif andin, barrière infranchissable pour les nuages.

Situation démographique

La population du département se répartit en trois grandes catégories :

- Les indigènes, actuellement au nombre de 2.500, répartis en 13 tribus plus ou moins "assimilées" au milieu minier.
- Les colons, établis depuis une à trois générations, soit dans les bourgs (grands commerces, exploitations de bois, petites fabriques de décorticage de la noix du Brésil), soit dans les campagnes (petits agriculteurs ou éleveurs de moyenne importance), ils représentent 75% de la population.

- Les migrants, population plus ou moins "flottante" n'ayant souvent qu'un pied-à-terre dans le département. Commerçants, voyageurs, tâcherons, en général tous ceux qui viennent "tenter leur chance", prêts à repartir s'il le faut. S'ils gagnent quelque bénéfice, ils l'investiront dans leur lieu de provenance. Ils représentent 25% de la population et c'est parmi eux que se recrute la grande majorité des chercheurs d'or.

Secteurs d'activité

Le secteur primaire occupe plus de la moitié de la population et comprend

- les orpailleurs : 6.000 lieux de travail employant environ 15.000 personnes entre les travailleurs "flottants" et les "établis".
- les paysans : 2.100 petites exploitations où vivent 12.750 personnes.

Le secteur secondaire (production industrielle) est pratiquement inexistant, à part quelques scieries et décortiqueuses de noix. Cette classe de population ne représente que 7,8%.

Le secteur tertiaire (commerçants et employés) totalise 40% de la population active.

2 - L'extraction de l'or

Les systèmes d'extraction :

Les orpailleurs : ils travaillent par petits groupes de 2 à 4 personnes avec un matériel très léger leur permettant de se déplacer facilement d'un lieu à un autre, essentiellement le long des plages des rivières en basses eaux ou près des ruisseaux. La plupart d'entre eux travaillent sans concession (qui leur donne le droit officiel d'exercer sur un territoire déterminé). Le nombre de travailleurs est de 4.500 et la production de 675 kg par an (elle est en baisse).

Les motopompes : Sous cette rubrique se trouve le plus grand nombre de lieux de travail. L'extraction du matériel se fait par 100 brouettées quotidiennes par personne. Ce matériel est "lavé" au moyen de deux à quatre motopompes, suivant la grandeur de l'exploitation. Le travail se fait principalement le long des plages ou dans des "cortes", sortes de carrière à l'intérieur de la forêt.

Le nombre de lieux de travail (campements) est de 560, le nombre de travailleurs est de 6.800 et la production atteint 2.000 kg par an.

Les machines : Il y a actuellement dans la zone aurifère 430 machines dont 340 pelles mécaniques et 90 dragues de plus ou moins gros calibre. Les pelles mécaniques travaillent, pour le moment, à l'intérieur de la forêt et les dragues, le long des fleuves et rivières de débit important. La production atteint 16.000 kg par an.

La production

Les chiffres ci-dessus traduisent une réalité inéluctable : la production artisanale n'est plus rentable et les moyens mécanisés toujours plus lourds s'imposent à un rythme très rapide (ils ont triplé en deux ans). En 1994, entre 14 et 15.000 travailleurs ont produit quelque 18,5 tonnes d'or.

3 - Les effets sociaux

Déstabilisation des communautés paysannes de la sierra :

Chaque année, environ 30.000 "comuneros" abandonnent temporairement leurs villages, créant parfois un vide allant jusqu'à 75% des hommes d'une communauté, laissant aux femmes et enfants les travaux campagnards. De ces 30.000 migrants temporaires, 10% sont des enfants de moins de 16 ans et 11% sont des femmes. Chaque année, environ 200 personnes disparaissent, soit pour échapper à leur famille qu'elles ne peuvent (ou ne veulent) plus entretenir, soit parce qu'elles sont mortes sans que cela ne se sache.

Perte et rejet des racines culturelles :

Les centres miniers sont réputés pour leur immoralité, leur vulgarité et leur brutalité. Les "comuneros" des Andes en reviennent en rejetant leurs structures sociales traditionnelles (familles, communauté), leurs croyances et leur folklore, voulant heurter à dessein et se présentant comme des "supermen" ridicules.

Détérioration de la santé :

25% des migrants de l'or reviennent avec des atteintes plus ou moins irréversibles à leur santé. Citons surtout les maladies de la peau (leishmaniose, infections chroniques, dermatites, mycoses), les maladies microbiennes et virales (malaria, broncho-pneumonies, typhus, etc.), enfin et surtout les anémies, les hépatites, l'affaiblissement général des fonctions essentielles, etc.

Conclusion :

De façon générale, on peut donc constater que l'extraction artisanale de l'or comporte plus de risques et d'effets négatifs que de bénéfiques. On pourrait donc se réjouir de la voir diminuer au profit de l'extraction mécanisée. Pourtant il faut considérer la perte de gain que cela supposera à l'avenir pour quelque 20.000 personnes, entre orpailleurs et commerçants.

4 - Les effets écologiques

La contamination par le mercure

Le mercure a la capacité d'attirer les paillettes et la poudre d'or pour constituer l'amalgame qui est la phase finale de l'extraction. Une fois l'amalgame réalisé, on le passe au feu. Le mercure s'évapore pour ne laisser que l'or pur. En se refroidissant à la température ambiante, le mercure retombe en gouttelettes microscopiques qui se répandent sur le sol, dans un périmètre plus ou moins grand selon le vent. Comme ce métal, à l'état liquide, est indélébile, les fortes pluies tropicales le font couler vers les rivières. Le danger d'empoisonnement est donc certain pour la population à travers la consommation de végétaux et de poissons. Le volume actuel de contamination par le mercure est de 35 tonnes par an pour 250 km de cours d'eau.

La dévastation de la forêt :

L'extraction artisanale de l'or ne produit pas trop de dommages à la nature (sauf en ce qui concerne le mercure déjà mentionné). Les monticules de gravats accumulés disparaissent rapidement en période de crues des rivières et les canaux d'adduction d'eau sont vite détruits par la force de la nature. Il en va tout autrement des millions de mètres cubes de matériaux déplacés par les pelles mécaniques et les dragues qui laissent d'immenses blessures dans la forêt. Aux endroits ainsi dévastés, la nature ne repoussera plus que sous forme de petits arbustes et c'est ainsi que, progressivement, l'écosystème se détruit (faune, flore, climat,...). Actuellement 340 pelles mécaniques remuent 23 millions de mètres cubes par an et 90 dragues "mangent" 36 km² de berges par an.

5 - Alternatives possibles

Il s'agit ici d'un train de mesures qui permettraient de faire face aux effets sociaux et écologiques décrits plus haut. Ces mesures pourraient être les suivantes :

Face aux effets sociaux :

- Limitation de la migration aurifère par une meilleure information auprès des communautés paysannes des Andes.
- Obligation d'établir des contrats de travail dans les centres miniers en y incluant des contrôles sanitaires et la sécurité sociale.
- Organisation sociale des centres miniers (meilleure infrastructure scolaire, sanitaire, associative, etc.).

Face aux effets écologiques

a) En ce qui concerne le mercure :

- Étude d'un prototype de four de récupération du mercure réellement efficace et permettant la réutilisation du mercure récupéré (les fours brésiliens "CRISOL" ne le permettent pas et coûtent trop cher : 100 dollars). Ce four doit être pratique et économique, procurant ainsi un avantage aux mineurs par rapport au coût actuel du mercure (14 dollars le kilo), sinon les mineurs ne l'achèteront pas. Enfin ces fours devraient pouvoir être fabriqués dans la région pour créer une entreprise et s'adapter à la demande.
- Faire peser une charge fiscale sur le mercure, augmentant ainsi son prix de vente et rendant attrayante sa récupération. L'impôt perçu pourrait subventionner la promotion des fours.
- Amélioration du système dit "de toile de jute" consistant à étendre du jute humide au-dessus de l'endroit où l'on "flambe" l'or : le mercure, en s'évaporant, se colle au jute et peut être récupéré, une fois refroidi.
- Étude de la provenance du mercure. Mercure espagnol : quels sont les canaux d'importation? Mercure péruvien (Huancavelica) : quelles sont les conditions de production et de commercialisation?

b) En ce qui concerne la dévastation de la forêt :

- Redistribution des concessions en limitant les zones d'exploitation au moyen de machines lourdes. (Limiter, par exemple, à la zone comprise entre l'Inambari et le Colorado).
- Limiter la zone des orpailleurs aux endroits difficilement accessibles (par ex. Malinoski)
- Interdire l'extraction de l'or au moyen de dragues.

Conclusion

Une fois de plus, nous nous trouvons face au dilemme ÉCOLOGIE - TRAVAIL. Malgré tout, nous pensons que tout est encore possible pour harmoniser les deux dans une réglementation qui tiendra compte du développement à long terme du département de Madre de Dios. La condition essentielle réside en une étude approfondie de répartition du territoire et en l'efficacité de la réglementation qui en découlera.

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 395 F - Étranger 440 F - Avion Amérique latine 500 F - USA-Canada-Afrique 490 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441